



HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage: Vincent Leblan, Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIXe-XXIe siècle), Éditions EHESS, 2017, 288 p.

Victor Narat

► **To cite this version:**

Victor Narat. Compte-rendu d'ouvrage: Vincent Leblan, Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIXe-XXIe siècle), Éditions EHESS, 2017, 288 p.. Natures Sciences Sociétés, 2017, 25 (4), pp.424-442. 10.1051/nss/2018007 . hal-02159233

HAL Id: hal-02159233

<https://hal.science/hal-02159233>

Submitted on 18 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)

Vincent Leblan

Éditions EHESS, 2017, 288 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales par Vincent Leblan, apporte une contribution majeure et originale à l'étude des rapports entre humains et primates non humains (PNH) par une approche interdisciplinaire associant histoire, anthropologie et primatologie. Structuré en cinq chapitres, ce manuscrit présente une bibliographie d'une grande richesse et les illustrations dans le texte sont complétées par des annexes incluant photographies, cartes, graphiques et tableaux. Par ailleurs, les matériaux étudiés sont très divers : archives, cartes, images satellites, relevés de terrain, entretiens.

Dans un contexte où le concept de culture chez les PNH est de plus en plus étudié, notamment pour questionner les spécificités humaines, l'auteur commence par une analyse critique de l'appropriation de ce concept par les primatologues, restant ancrés dans un dualisme nature/culture, qui prend dans ce livre la forme de facteurs biologiques ou sociaux, pour expliquer tel ou tel comportement potentiellement « culturel », conduisant à une biologisation de la culture. L'auteur se positionne dans « une perspective propre aux sciences sociales » (p.36) et mobilise des méthodes et des matériaux issus de l'histoire environnementale et de l'anthropologie, mais aussi de la primatologie. Alors que les rapports entre humains et PNH sont le plus souvent étudiés par les primatologues, utilisant des méthodes de sciences sociales pour compléter une « boîte à outils » (p.32) sans toujours y associer des réflexions plus théoriques issues des mêmes disciplines, V. Leblan nous livre ici un regard inversé, issu des sciences sociales et s'appropriant des méthodes et matériaux propres à la primatologie. C'est dans ce sens que cet ouvrage constitue

une contribution majeure pour ouvrir de nouvelles voies dans les recherches interdisciplinaires s'intéressant aux relations humains-PNH, offrant ainsi aux primatologues une forme de réflexivité sur leurs cadres conceptuels et leurs résultats de recherches.

L'approche historique commence dès l'introduction – en détaillant les concepts et les disciplines liés à l'étude de la « culture » – et sera le fil conducteur du livre. Dans l'ensemble du manuscrit, l'auteur se livre à une analyse critique très convaincante des termes employés et de leurs évolutions historiques au regard des contextes de production des archives étudiées.

V. Leblan a étudié les relations entre humains (Peuls et Landouma) et chimpanzés de l'Ouest (*Pan troglodytes verus*) dans la région du Kakandé en Guinée en dehors des espaces protégés, lors de 12 mois de terrain entre 2003 et 2005. Bien qu'encore minoritaires, les recherches de primatologie en dehors des espaces protégés sont de plus en plus nombreuses depuis une quinzaine d'années pour étudier des contextes variés d'interactions humains-PNH-environnement mais sont encore ancrées dans une vision soit évolutionniste soit conservationniste. L'auteur propose ici une échelle spatiale et temporelle intermédiaire (entre le temps long de l'évolution et le temps court de la conservation), son approche historique permettant d'entrevoir des alternatives aux interprétations issues des sciences de l'évolution et de la conservation.

Il est encore fréquent d'utiliser l'ethnie comme un facteur à prendre en compte dans les relations et les pratiques à l'environnement. Cependant, V. Leblan démontre dans le premier chapitre que malgré les différences linguistiques et identitaires entre Peuls et Landouma, il n'est pas pertinent, pour étudier les relations de ces deux ethnies à l'environnement, d'établir entre elles une dichotomie en raison de leurs similitudes en termes de techniques de subsistance, d'histoire de peuplement ou encore d'usages fonciers.

L'analyse des pratiques et des mobilités humaines depuis le XIX^e siècle pose les fondations permettant de mener une étude de l'évolution de l'habitat de la région, basée sur une comparaison entre cartes historiques datant de la première moitié du XX^e siècle et une image satellite de 2002. La typologie des habitats en vigueur au moment de la production des cartes permet de dégager des grandes catégories identifiables aujourd'hui sur l'image satellite. L'auteur met ainsi en évidence, non pas une diminution des forêts denses, fréquemment invoquée par les acteurs de la conservation, mais plutôt des changements dans les répartitions spatiales des différents types d'habitats dus à des pratiques humaines influencées par les contextes des différentes époques. La confrontation de ces résultats avec les données orales recueillies

concernant l'évolution de l'habitat est également très fructueuse et met bien l'accent sur l'ambiguïté des milieux végétaux dont «la signification varie selon les contextes sociaux, politiques et économiques» (p. 105). Cette démonstration est nécessaire lorsque de nombreux programmes de conservation sont basés sur une analyse de ces milieux végétaux.

À partir de l'étude des archives du pouvoir colonial, il apparaît également que les éléphants, autre espèce de grand mammifère phare de la conservation, sont davantage mis en avant en raison de leur intérêt économique (marché de l'ivoire), contrairement aux chimpanzés, qui ne sont pas considérés comme une richesse par le pouvoir colonial. La connaissance de ce contexte permet à l'auteur de mener une analyse historique de l'effet de l'occupation humaine sur la répartition des éléphants et des chimpanzés. Alors que les éléphants investissent des territoires abandonnés par les humains, suite aux conflits et aux migrations humaines, les chimpanzés occupent sur de longues périodes des espaces agropastoraux. Plus qu'une compétition dans l'usage de l'espace et des ressources, l'auteur démontre qu'il s'agit davantage d'une coexistence, dans laquelle les pratiques humaines, notamment l'agriculture itinérante, jouent un rôle fondamental car elles créent des espaces utilisés par les chimpanzés, les jachères pouvant alors faire office de «tampon» (terme utilisé en conservation) car elles limitent les conflits entre humains et animaux. Ainsi, l'analyse des archives indique que depuis le XIX^e siècle, les chimpanzés ont toujours occupé ces espaces et que leur sanctuarisation n'est probablement pas la meilleure stratégie en termes de conservation de l'espèce. Cette utilisation des espaces «anthropisés», différente suivant qu'il s'agit des éléphants ou des chimpanzés, a également rendu difficile l'adoption d'une stratégie claire et efficace dans le programme de conservation, financé dans cette zone par l'Union européenne. Alors que pour les éléphants, la mise en place d'espaces sanctuarisés fait sens, ce n'est pas le cas pour les chimpanzés. Enfin, en voulant créer des espaces protégés dans les forêts sacrées, habitées par des génies, le programme de conservation ne tient pas compte de la place des génies qui y habitent. L'auteur avance alors l'hypothèse que le programme de conservation pourrait dans ce cas être perçu comme instaurant un rapport de force avec les génies parce qu'il essaierait de les déposséder du contrôle de l'élevage de la faune.

L'auteur remet ainsi en question le passage d'habitats séparés à une coexistence forcée entre humains et chimpanzés : l'habitat des chimpanzés est étroitement lié aux activités humaines, la coexistence humains-chimpanzés remontant au moins à la moitié du XIX^e siècle.

Ces acquis permettent également à l'auteur de questionner un comportement considéré comme culturel par

différents primatologues : la nidification des chimpanzés dans des palmiers à huile – le palmier à huile étant ici un marqueur d'intérêt pour des espaces utilisés par les humains. Les chimpanzés construisent un nid (plateforme faite de branches entrelacées) chaque jour dans un endroit différent pour passer la nuit. Partant du principe que certaines communautés de chimpanzés d'Afrique de l'Ouest nidifient dans des palmiers à huile (ils pourraient choisir de faire leurs nids dans d'autres arbres) et que d'autres ne le font pas alors qu'ils ont accès aux palmiers à huile, ce comportement est alors candidat au titre de «trait culturel». En étudiant les sites de nidification de deux communautés voisines de chimpanzés, V. Leblan montre que l'une d'elles fait des nids dans des palmiers à huile, contrairement à l'autre. Son analyse antérieure de l'histoire environnementale de la région lui permet ainsi de proposer une autre explication que celle basée sur la culture : dans le premier cas, les chimpanzés ont eu accès à une palmeraie, alors que dans le second, bien qu'une palmeraie existe, elle est peu accessible aux chimpanzés car entourée de grandes surfaces de sol nu, considéré comme un milieu peu arpenté par les chimpanzés. Ainsi, les premiers auraient commencé à faire des nids dans la palmeraie lors de séances d'alimentation et auraient continué par la suite à le faire occasionnellement dans des palmiers à huile même en dehors de cette palmeraie. À l'inverse, les seconds, qui n'ont pas eu d'occasions de se nourrir dans une grande palmeraie, n'auraient pas développé ce comportement, bien que des palmiers se trouvent ailleurs sur leur domaine vital. Là encore, l'auteur, à partir de cet exemple simple, en adoptant une posture alternative à l'explication d'un comportement qui serait ailleurs qualifié de culturel, illustre tout l'intérêt de son analyse.

Finalement, V. Leblan démontre ici l'importance d'associer une analyse historique et anthropologique aux problématiques étudiées en évolution et en conservation. Il nous permet de saisir les influences historiques (XIX^e-XXI^e siècle) des aspects sociaux, politiques et économiques de la région du Kakandé sur l'évolution du paysage, et par là même sur la répartition actuelle des chimpanzés. Au lieu de considérer une diminution linéaire et conjointe de la surface forestière et de la population de chimpanzés, il montre que ce sont des oscillations plus complexes à différentes échelles de temps qui sont à l'œuvre. Présent en filigrane tout au long de l'ouvrage, le lien avec les problématiques actuelles de conservation est mis en avant dans la conclusion : les stratégies de conservation, en omettant ces analyses historiques et anthropologiques, simplifient à l'extrême les problématiques et entrent dans des contradictions dictées par le choix des espèces phares à protéger (ici les chimpanzés ou les éléphants). Un lecteur issu de la primatologie ou de l'écologie pourra regretter l'absence d'analyses statistiques, qui dans ce contexte, auraient

appuyé les propos de l'auteur, parfois basés sur des interprétations visuelles des graphiques. La richesse de l'analyse dans son ensemble est cependant très convaincante car elle propose de nouvelles perspectives. Il serait très intéressant de savoir ce qu'est devenue cette région 10 ans après, si les programmes de conservation ont été maintenus ou non, et comment ils ont influencé les relations entre humains et chimpanzés dans le Kakandé.

Au-delà du sujet traité, cet ouvrage est un bon exemple d'une analyse profondément interdisciplinaire, apportant des interprétations différentes de celles fréquemment invoquées pour étudier les PNH dans le cadre des sciences de l'évolution ou de leur conservation. Mais l'étude des PNH et de leurs interactions avec les humains se développe également de plus en plus dans une perspective de santé publique. En effet, les maladies zoonotiques émergentes sont considérées comme une menace majeure au XXI^e siècle et les PNH –particulièrement les grands singes–

sont considérés comme des réservoirs d'agents pathogènes pour l'Homme, notamment depuis l'apparition du VIH au XX^e siècle. Ces arguments sanitaires sont fréquemment repris par les acteurs de la conservation pour conforter leur schéma : anthropisation du milieu, espèces menacées par la chasse, risque pour la santé publique par l'augmentation des contacts. Or, l'analyse que propose cet ouvrage démontre également que l'étude des relations entre humains et PNH ne peut pas se faire sans chercher à comprendre la complexité et les évolutions historiques de ces relations, facteurs qu'il serait également très utile d'intégrer aux problématiques sanitaires.

Victor Narat

*(Institut Pasteur, Unité d'épidémiologie
des maladies émergentes,
Groupe Anthropologie médicale
et environnement, Paris, France)*
vnarat@pasteur.fr